



## Larguer les amarres

pages 3-5

### **Votre question**

Que faire si je reçois  
une télévision,  
un lecteur Blu-ray... ?

Page 2

Globe-trotters

# Larguer les amarres



**C'est, sans aucun doute, l'un des rêves les plus fous mais certainement pas les moins accessibles : faire le tour du monde. Régulièrement, on apprend ainsi le départ de jeunes familles voulant offrir à leurs enfants une expérience inoubliable, d'aventuriers à la recherche d'exploits sportifs, souvent aussi de voyageurs poursuivant une quête philanthropique. Tour du petit monde des tours du monde...**

Certains se retrouvent sur la route un peu par hasard. Ainsi, Melany dont l'histoire est peu banale. Cette jeune américaine du Kentucky a remporté un concours organisé par des auberges de jeunesse, lui donnant le droit de voyager pendant 18 mois. Pour l'emporter, il lui a fallu répondre à ces questions : « Pourquoi vous plutôt qu'un(e) autre ? Quel est votre but si vous remportez le concours ? » Melany répondit qu'elle aimerait gagner pour pouvoir goûter tous les bonbons et autres friandises aux quatre coins de la planète... Et le jury d'exaucer son vœu avec comme seule condition de renvoyer des comptes-rendus de ses visites d'usines de fabrication et autres dégustations dans les pays qu'elle visite.

D'autres font leurs bagages poussés par de plus nobles intentions, parfois portées à l'extrême. Le monde entier s'est ému de l'histoire vraie de Christopher McCandless que le réalisateur Sean Penn retrace dans son film *Into The Wild*. A 22 ans, ce jeune américain, universitaire brillant, partit sans laisser de trace derrière lui pour vagabonder d'une rencontre à l'autre à travers les Etats-Unis. Après deux années d'errance, son voyage le mena jusqu'au cœur de la nature sauvage d'Alaska où la privation de nourriture alliée aux conséquences d'une certaine forme de naïveté eurent raison de ses forces.

Son voyage aux accents initiatiques, empreint de spiritualité, rappela au début des années 90 la grande époque des six-

ties et seventies. Des légions de hippies s'en allaient alors, direction l'Asie et la mythique Katmandou. Beaucoup en sont revenus, au propre comme au figuré, mais on doit à ces globe-trotters d'avoir révélé au monde occidental des paradis lointains.

Bali, l'île des dieux, Goa et ses plages paradisiaques en Inde et, plus proche de nous, Ibiza et la Crète furent quelques-unes de ces étapes que les baba cools en premier ont mis au goût du jour. Chemin faisant, ils ont tracé des routes que le tourisme de masse emprunte aujourd'hui vers des rivages désormais en proie à la promotion immobilière et à l'appât du gain mais c'est une autre histoire...

Globe-trotter est sans aucune doute un état d'esprit avant tout. Qui commence par l'envie de larguer les amarres, à quitter la routine d'ici. Cheminer le monde découle avant tout d'un cheminement intérieur. Entre ceux qui en rêvent toute leur vie et ceux qui se décident sur un coup de tête, la distance n'est pas si grande : on part pour aller à la découverte de soi à travers la découverte des autres.

Suite en page 4 >>>



Tout quitter, d'accord, pour admirer les merveilles de là et d'ailleurs, certainement, mais aussi, et c'est un leitmotiv : pour aller à la rencontre des peuples et des cultures. Pour cela, un moyen infaillible : la lenteur. Découvrir les gens demande une allure d'escargot. N'en déplaise à Jules Verne, 80 jours ne suffisent pas pour un tour du monde. Il en faut beaucoup plus : six mois minimum, un an beaucoup plus sûrement et davantage même.

L'Internet fourmille de récits de ces voyageurs pour qui la route n'a jamais de fin ou presque. En octobre 2007, le Britannique

Jason Lewis a achevé sa grande boucle autour du monde, treize ans après avoir quitté Londres. Son voyage, accompli à la seule force des muscles, en bateau à pédales, à vélo, à la nage, lui a valu quelques frayeurs : il a été pourchassé par un crocodile en Australie, interpellé en Egypte pour espionnage, fait naufrage dans l'Atlantique... Au passage, il est devenu le premier homme à traverser l'océan Pacifique en bateau à pédales, en 178 jours. Plus fort, l'Allemand Heinz Stück a enfourché son vélo en... 1960 et a parcouru depuis lors plus de 460.000 km en visitant

192 pays différents. Que dire alors de l'exploit de l'Anglais (encore un) Thomas Stevens, le pionnier des « cyclo-trotters » : Stevens mit deux ans pour accomplir un gigantesque périple le menant de l'Amérique au Japon, chevauchant un grand bi. Parti en 1884, il traversa l'Angleterre puis l'Europe en direction de la Turquie pour poursuivre via, entre autres, l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, l'Inde, Hong-Kong et le Japon, avant de débarquer à San Francisco le 24 décembre 1886, soit un périple d'un peu plus de 19.000 km.

A côté du vélo, la marche à pied compte aussi une multitude d'adeptes. Ne s'en remettre qu'à ses propres pas comme le fit le Belge Sébastien de Fooz en 2005. Nul tour du monde dans son cas, mais un itinéraire qui l'a mené, en 184 jours, avec 50 euros en poche, de Gand à Jérusalem. Par son attitude de pèlerin, s'en remettant à la bonté et à l'accueil des gens qu'il rencontrerait, Sébastien de Fooz a voulu défendre la thèse que le dialogue reste possible entre les différentes religions et les cultures.

Les vertus du dialogue et de l'échange passent aussi par la musique. Marc Vella a choisi, quant à lui, de visiter le monde avec son... piano à queue. Concertiste virtuose, ce Français se sent trop à l'étroit dans les salles de concert. C'est pourquoi il embarque son piano sur un camion-pla-

## Avant de partir...

Partir de Belgique et revenir après une année entière pour faire le tour du monde est un projet d'une grande envergure.

La question du temps est la première à régler : prendre quelques mois de congé sabbatique ou, carrément, prendre le risque de lâcher son emploi avec l'espoir d'en retrouver un à son retour.

La question du budget n'est évidemment pas à négliger, mais beaucoup de voyageurs autour du monde insistent notamment sur les frais économisés ici. Loyer, abonnements, frais de voiture... sont suspendus le temps du voyage. Reste, tout de même, à compenser l'inactivité : quelques économies sont les bienvenues. Si les transports en commun ont la cote chez les globe-trotters, pour leur prix dérisoire et les rencontres qu'on y fait, l'avion représente un poste de dépenses inévitable. Des billets spéciaux « tour du monde » existent cependant, parfois en dessous de 2.000 euros chez certains voyagistes. La durée du voyage et le nombre d'escales prévues influencent ici le prix final. Pour se faire une idée précise du budget à rassembler, l'idéal est de commencer le voyage sur Internet : les nombreux sites, blogs et forums de voyageurs abondent de renseignements sur la question et, plus généralement, sur les préparatifs avant de partir (le matériel, les assurances, la santé...).

Jean-François Krier,  
Julien Goubau et  
Nicolas Casteels,  
partis à vélo pour un  
tour du monde au  
profit de Médecins  
sans frontières.



teau et s'en va jouer notamment sur les routes d'Afrique, jusqu'au cœur du Sahara. Partout où il s'arrête et se met à jouer, la magie se crée par la seule grâce des notes qu'il tire de son clavier et auxquelles viennent souvent se rallier celles de musiciens locaux au gré de ses escales. Il y a quelques mois, le pianiste globe-trotter a fait quelque temps une incursion en Belgique, à bord de sa « Caravane amoureuse ». Chaque soir, un spectacle était donné en mêlant artistes de la caravane et artistes locaux, dans des lieux parfois peu visités ou isolés : milieux ruraux, prisons, hôpitaux, centres pour personnes handicapées... Le but : réconcilier l'humanité avec elle-même via la voie du cœur.

A plus petite échelle, nombre de globe-trotters ajoutent à leur voyage une dimension humanitaire, une quête spécifique. C'est le cas de Jean-François Krier, Julien Goubau et Nicolas Casteels, partis à vélo le 6 septembre dernier, sous les arcades du Cinquantenaire, pour le Bike World Tour, un tour du monde au profit de Médecins sans frontières. Ces trois jeunes Belges proposent à tout un chacun de parrainer leur parcours, à raison d'un eurocent par kilomètre, l'intégralité des montants reçus étant reversés à l'association humanitaire.

## Les courses autour du monde

Il y a les globe-trotters, qui prennent leur temps pour arpenter la planète. Il y a aussi les pressés, les sportifs de tous bords dont, en premier lieu, les navigateurs. Le 9 novembre dernier, les plus intrépides d'entre eux ont hissé les voiles pour l'aventure sans doute la plus éprouvante dans le genre mais aussi la plus simple à résumer, le Vendée Globe : « Une course à la voile, autour du monde et sans escale, réservée aux navigateurs solitaires. »

En cinq éditions, depuis la première en 1989-1990, cette régata autour du monde a rejoint dans la légende d'autres épreuves nautiques extrêmes. Son dernier vainqueur ne mit que 87 jours 10 heures et 47 minutes, très exactement, pour parcourir les quelque 41.000 km du parcours. A peine 7 heures de moins que son plus proche poursuivant.

Des mers, passons aux airs qui suscitent eux aussi la passion des aventuriers. Et notamment des Belges. La Belgique détient par exemple le record de distance de la coupe aéronautique Gordon Bennett, la plus ancienne du genre, parcours en ballon. Les derniers vainqueurs, Philippe De Cock et Ronny Van Havere, ont parcouru quelque 3.400 km à bord de leur aérostat. C'est un Belge, également, Luc Trullemans, présentateur météo de l'une de nos chaînes de télévision, qui guida le Breitling Orbiter III du Suisse Bertrand Picard, le premier à avoir réalisé le tour du monde en ballon en près de 20 jours pour une distance de 40.805 km.

Au moment de mettre ce Panel Mail sous presse, Jean-François, Julien et Nicolas pédalaient du côté de Bamako (Mali) et avaient déjà récolté quelque 6.630 euros.

Un peu plus tard, ce fut au tour de la famille Heger de partir à l'aventure. Catherine, Nicolas et leurs trois enfants, Anatole (5 ans), Léonor (4 ans) et Gabin (2 ans), embarquaient alors à bord d'un camion, mais pas n'importe lequel. En l'occurrence, une « salle » de cinéma nomade permettant d'aller projeter des films aux enfants d'Afrique, d'Asie ou encore d'Amérique. Leur camion est conçu pour abriter toute la famille et projeter les films. Au programme : des petits films produits par des sociétés spécialisées dans l'animation

et des courts-métrages. Partir en famille sur les cinq océans et les six continents que porte notre planète ? Le choix est certes plus complexe à concrétiser que bourlinguer en solo mais beaucoup de familles n'hésitent pas à franchir le pas. A la base, le plus souvent, réside la volonté de resserrer les liens, de léguer aux enfants un héritage immatériel sous forme d'ouverture au monde, aux cultures, à la différence. Il y a, évidemment, la question de la scolarité qui doit être résolue : partir de longs mois exige que les parents se muent en instituteurs. Des formules de soutien existent comme les cours de l'enseignement à distance de la Communauté française. Mais le voyage n'est-il pas aussi une école de vie en soi ?

## Sondage express - L'avis de l'équipe

### Partir autour du monde

Comparez vos réponses à celles des collaborateurs de GfK AUDIMETRIE !

#### 1. Un tour du monde, vous en rêvez...

- A. un peu    B. beaucoup    C. passionnément    D. pas du tout

#### 2. Si vous partiez autour du monde, vous le feriez...

- A. à pied et en transports en commun  
B. à vélo  
C. à la voile  
D. avec un véhicule (4x4, camping car, moto...)

#### 3. Quels continents vous fascinent le plus ?

- A. Asie    B. Afrique    C. Amérique du Nord    D. Amérique du Sud    E. Océanie

Question 1 : A : 23 % B : 31 % C : 31 % D : 15 %  
Question 2 : A : 27 % B : 55 % C : 9 % D : 55 %  
Question 3 : A : 23 % B : 31 % C : 31 % D : 46 % E : 46 %